MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 71 (1972), p. 119-128

Maurice Martin

Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Égypte : Dêr Abou Fâna - Le couvent des « Sept-Montagnes » - Dêr Ambâ Bisâda [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES INÉDITES DU P. JULLIEN SUR TROIS MONASTÈRES CHRÉTIENS D'ÉGYPTE :

DÊR ABOU FÂNA — LE COUVENT DES « SEPT-MONTAGNES » — DÊR AMBA BISÂDA

Maurice MARTIN

Il y a une trentaine d'années, deux savants, H. Munier et L. Th. Lefort, ont inventorié les publications, les notes inédites et même la collection de photographies qu'avait laissées derrière lui, aux environs de 1900, un bon connaisseur des monastères coptes, le père Michel Jullien [1]. Une série de hasards m'a fait remettre la main sur notes et photographies, et je me suis aperçu que leur intérêt n'avait pas été épuisé par ce premier inventaire. C'est que, depuis lors, les champs de recherche ont évolué et se sont élargis, dans le domaine de l'archéologie chrétienne d'Egypte, en même temps que se sont considérablement dégradés les monuments, leurs peintures, leurs inscriptions. Un témoin d'il y a 70 ou 80 ans se révèle donc précieux. Laissant aux travaux en cours — publication des monastères de la région d'Esna, études de l'iconographie chrétienne d'Egypte — ce que les notes de voyage de Jullien ou ses vues prises avec un matériel antique peuvent apporter encore de données utilisables, je me contenterai d'en extraire les renseignements inédits sur trois sites monastiques [2].

[1] H. Munier, *Les monuments coptes d'après le Père Michel Jullien*, *BSAC* VI, 1940. L. Th. Lefort, *Les Premiers monastères pachomiens, (Exploration topographique)*, dans *Museon* LII, 1939, n. 4. Les notes de Jullien signalées par H. Munier et déposées au Collège de la Sainte-Famille du Caire comprennent 47 feuilles de grand format, tapées à la machine et annotées à la main. Je ne crois pas qu'elles recèlent encore quelque chose d'utile après ce second inventaire. Les photographies de sites chrétiens et principalement de monastères mentionnées par L. Th. Lefort sont au nombre de 125.

[2] Cependant, quelques remarques faites en passant par Jullien sont à retenir. Ainsi, à Dêr al Abiad, il a vu dans la niche absidiale du centre une peinture de la Vierge, et de même à Dêr al Ahmar, dans la voûte de l'abside « la peinture du char d'Ezéchiel » : Monneret de Villard n'en parle pas dans *Les couvents près de Sohag*. — Il y a sans doute plus important encore. Jullien est, à ma connaissance, le seul à décrire assez longuement une église ancienne, peut-être contemporaine de Dêr al

BIFAO 71 (1972), p. 119-128 Maurice Martin
Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Égypte : Dêr Abou Fâna - Le couvent des « Sept-Montagnes » - Dêr Ambâ Bisâda [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DÊR ABOU FÂNA

Les photographies de Jullien nous restituent partiellement des aspects maintenant disparus de cette église très importante [1]. Comme il s'agit d'inscription et de décoration murale principalement, ce pauvre matériel est actuellement irremplaçable. Jullien a manifestement visité au moins deux fois l'église; les vues prises par lui nous montrent d'abord une enceinte sans porte, la coupole centrale en partie effondrée, la voûte de l'abside trouée, puis le progrès des restaurations entreprises par le prêtre de Qasr Hûr, dont il nous parle, mais aussi ce qu'elles ont sans doute recouvert et ce qui a été détruit depuis.

Mur du fond de l'église Jomard y signale des « croix de différentes formes, des voiles et des arbres grossièrement peints » [2]. Tout cela ne subsiste actuellement que sur les 2/3 environ de la longueur du mur; la portion sud-ouest, derrière le puits, est tombée. C'est elle justement que nous

Ahmar, celle de Dêr Zawiyeh, au sud de Dêr Riffah, dans *A travers les ruines de la Haute-Egypte, à la recherche de la grotte de l'Abbé Jean*», *Etudes*, T. 88, 1901, pp. 214-215. Ses contemporains n'en parlent pas, même s'ils s'occupent de la nécropole antique qui l'entoure : voir par exemple De Bock, *Matériaux pour servir à l'Archéologie de l'Egypte Chrétienne*, 1901, p. 92, et Ahmed Bey Kamal, *Explorations dans la Province de Siout*, *ASAE* III, 1902, pp. 32 sv. Après Jullien, ceux qui se sont occupés de cette région n'en parlent pas davantage, ni Somers Clarke, ni Monneret de Villard, ni le Comité de conservation des Monuments de l'Art Arabe dans les séances consacrées aux monuments coptes, ni Johann Georg de Saxe, même s'ils mentionnent Dêr Zawiyeh tels J. Doresse, *Recherches d'Archéologie copte*, *CRAIBL* 1952, ou Meinardus, *Christian Egypt ancient and modern*, p. 286. Déjà très ruinée lorsque Jullien l'a visitée, elle n'existe sans doute plus, mais Jullien en a tiré 3 photographies.

[1] A la bibliographie du site, donnée par U. Monneret de Villard, *o.c.*, t. I, p. 62 n. 2 et par H. Munier, *l.c.*, p. 148 n. 1, ajouter encore : H. Munier, *Chronique du BSAC* VII, 1941, p. 88; J. Doresse, *Les monastères de Moyenne-Egypte*, *CRAIBL*, t. 79, 1952, p. 390; O. Meinardus, *o.c.*, pp. 262-263; M. Martin, *La laure de Dêr al Dîk à Antinoé*, pp. 46-49; A. Khater-Burmester, *History of the Patriarchs...* Part III t. III, p. 230; Kamil Salih Nakhlah, *Risalat Nahdat...* 3, 1942 pp. 16-18 et 52-54, résumé et extrait d'un ms. du Patriarcat Copte Orthodoxe (M. Simaika, *Cat. Copt....* II, I n° 641-4, ff. 191 r-210 r).

[2] *Description de l'Egypte*, 2e édit., Antiquités IV, p. 238.

BIFAO 71 (1972), p. 119-128 Maurice Martin
Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Égypte : Dêr Abou Fâna - Le couvent des « Sept-Montagnes » - Dêr Ambâ Bisâda [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

restitue en partie une vue de Jullien [1]. On y distingue quatre « arbres grossièrement peints », une croix presque entière, trois autres fragmentaires seulement (fig. 1-3). Trois croix sont drapées, deux sont ornées de fil à pendeloques; enfin un curieux édicule abrite une croix potencée assez massive : de cet édicule, on ne perçoit plus que la moitié gauche, deux colonnettes (qui, avec leurs symétriques, devaient être reliées par des poutrelles) et un rideau suspendu qui s'écarte devant la croix.

Murs intérieurs de l'église actuelle Jullien signale « dans les coupoles, *sur les parois des nefs* . . . des croix gigantesques » si nombreuses « qu'il n'est pas un pied carré de ces murs qui n'offre le signe de notre rédemption dans une étonnante variété de dessins, dans une admirable harmonie de couleurs » [2]. J'avais d'abord été tenté de qualifier cette description de littéraire, mais je dois rendre justice à son exactitude. Une photographie nous montre un mur, maintenant badigeonné à la chaux, mais alors tout décoré de croix : c'est celui qui est en avant et à gauche de la coupole centrale, barrant en partie le bas-côté nord. D'ailleurs, au cours d'une visite récente, je me suis aperçu que tout un mur de la salle à gauche de l'abside, quoique terriblement noirci de fumée, portait également des traces de croix. Il ne serait sans doute pas très difficile d'en récupérer un grand nombre.

Voûte de l'abside Elle est ornée d'une croix immense, comme suspendue dans une gloire qui se détacherait sur un fond d'arabesques très élaborées aux couleurs vives et chaudes. Sicard avait lu sur cette peinture les mots « bois de vie » et Jullien avait pu les retrouver : moi, jamais. De nouveau, une photographie éclaircit ce mystère. « En cherchant (ces mots), dit Jullien, nous

[1] La photographie de Jullien est trop petite pour être reproduite; en travaillant à la loupe, Mr. Laferrière, dessinateur de l'IFAO, a pu reconstituer ce qu'on y discerne.

[2] H. Munier, *l.c.*, p. 351. On trouve le même texte dans Ch. Beaugé, *A travers la Haute-Egypte*, pp. 183 sv., qui ne fait que recopier Jullien en changeant un mot de ci de là. Il procède de même pour son chapitre sur les « Environs d'Assiout » où il reprend purement et simplement l'article des Etudes, *A travers les ruines de la Haute-Egypte*, pour celui de Ganadla qui démarque Missions Catholiques, 1903, pp. 237 sv., etc. . . Ch. Beaugé n'est donc guère utilisable comme témoin : ailleurs, à propos de Dêr Bosra, au S.E. d'Assiout, ne décrit-il pas, comme si elles se trouvaient là, les fresques de Baouit!

BIFAO 71 (1972), p. 119-128 Maurice Martin
Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Égypte : Dêr Abou Fâna - Le couvent des « Sept-Montagnes » - Dêr Ambâ Bisâda [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avons constaté que l'église a été peinte *deux fois* dans le même style ». Et, de fait, une de ses photographies montre au bas de la peinture la plus ancienne un remaniement tardif, et maintenant disparu, qui suit en gros les lignes principales de la croix primitive : et là, de part et d'autre du montant, on lit bien « .. ΛΩΝ ΣΩΗC » [1]. De même, on voit ces croix terminées par une fleur de lys qui avaient tellement touché Sicard . . .

Retrouver l'inscription n'est pas seulement chance de fureteur, car elle nous livre certainement le sens de la décoration étonnante de cette église. Nous possèdons là un très curieux, et peut-être unique, hymne à la croix représentée comme Arbre de Vie. Non seulement des arbres se mêlent aux croix — et même une croix est arborescente, ou un arbre cruciforme — non seulement un arbre de vie s'élève d'un vase où boivent deux paons dans chacun des angles de la grande peinture du chœur, mais encore chaque croix est « glorifiée » à sa manière, symbole de résurrection bien plus que de passion. Dans le chœur, la croix remplace le Christ dans sa gloire, et elle est encore exaltée par la richesse exubérante des formes géométriques, du décor floral et des couleurs sur laquelle elle se détache, sans parler de l'extraordinaire complexité de la croix elle-même. Ailleurs, les croix sont ornées de pierreries, de pendeloques accrochées au fil qui court d'un bras à l'autre. Enfin, on sait que le voile, qui est drapé, de façon chaque fois différente, ou suspendu aux bras de la croix comme un riche manteau, ne s'origine pas au linceul de la passion mais au paludamentum de l'imperator victorieux posé sur un trophée. Il est vraisemblable que cette décoration illustre le culte liturgique de la croix chez les chrétiens d'Egypte, et peut-être jette-t-elle un jour nouveau sur la façon dont il était solennisé au cours des processions de la Fête [2].

[1] Et non ξύλον ζωῆς, comme le supposait G. Lefebvre, *Recueil des Inscriptions grecques-chrétiennes*, n° 229.

[2] G. Viaud a étudié le culte liturgique de la croix en Egypte dans 3 articles : *La glorification de la Sainte Croix dans l'Eglise copte*, dans *Maison-Dieu* LXXV, 1963, pp. 109-118; *Notes sur les processions de la Croix dans l'Eglise copte*, dans *Orient Syrien* XI, 1966, pp. 231-235; *La procession des deux fêtes de la Croix et du dimanche des rameaux dans l'Eglise copte*, *BSAC* XIX, pp. 211-226; ces articles sont repris dans son cours polycopié sur la liturgie copte, pp. 35-59, où on trouvera une abondante bibliographie. Voici les éléments qui permettent de comprendre la décoration d'Abou Fâna. Deux fêtes sont consacrées à la croix, dont l'une dure 3 journées, autrefois marquées de grandes réjouissances populaires contre lesquelles ont sévi maints califes; ces réjouissances

BIFAO 71 (1972), p. 119-128 Maurice Martin
Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Égypte : Dêr Abou Fâna - Le couvent des « Sept-Montagnes » - Dêr Ambâ Bisâda [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

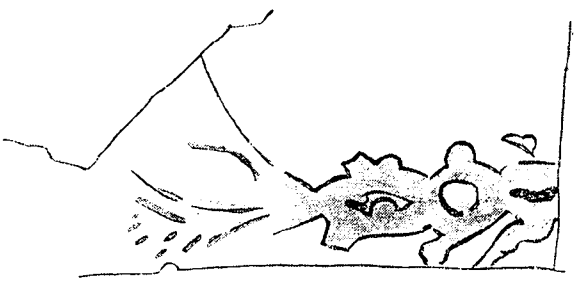
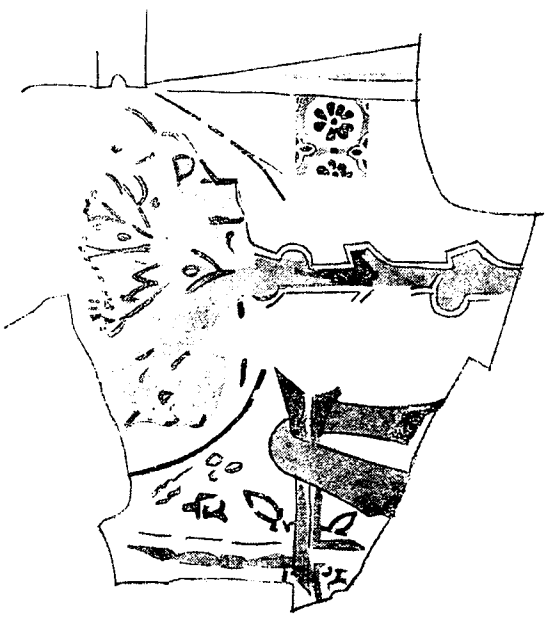


Fig. 1.



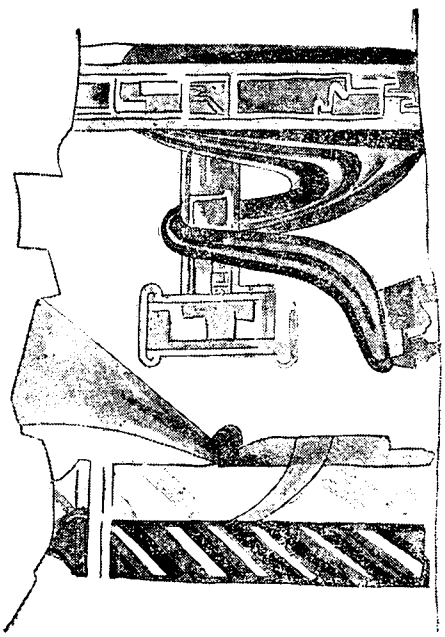


Fig. 3.

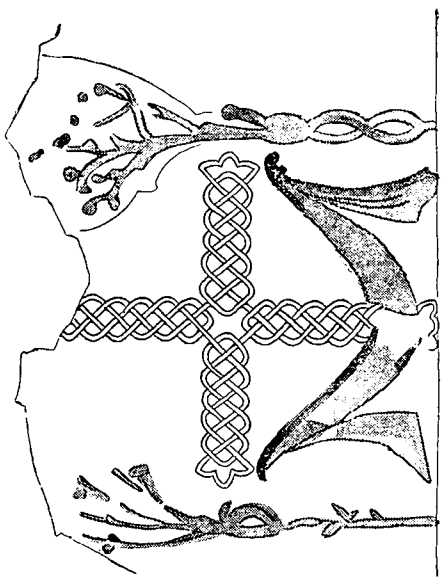


Fig. 2.

BIFAO 71 (1972), p. 119-128 Maurice Martin
Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Égypte : Dêr Abou Fâna - Le couvent des « Sept-Montagnes » - Dêr Ambâ Bisâda [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On voudrait pouvoir dater cette œuvre. Si l'on fait abstraction du manteau d'apparat qui l'orne, la grande croix de l'abside, unique en Egypte comme peinture murale car celle de Dêr al-Abiad est bien plus simple, n'est cependant pas isolée dans l'ornementation copte. Dans les manuscrits, on en trouvera bien des modèles semblables, du IX^e^ au XIV^e^ siècles [1]. On sait par ailleurs que l'église avait été restaurée avant la fin du XII^e^ siècle, à une date incertaine [2]. Il se pourrait donc que tout cet ensemble remonte au haut Moyen-Age.

avaient disparu au temps de Makrîzî. Liturgiquement, elles tirent leur origine de la victoire de Constantin, de l'invention de la croix par Hélène, de sa récupération sur les Perses par Héraclius; elles se trouvent ainsi très liées au culte de la basilique de la Résurrection à Jérusalem : en 400, Ethérie nous dit que la dédicace de l'Anastasis fut fixée «au jour où la croix du Seigneur avait été découverte, pour que ces fêtes soient célébrées en même temps en grande pompe et le même jour». Historiquement, on tient ici la source du ton triomphal de cette fête, si peu marquée de la piété franciscaine envers la passion. Les hymnes chantés par les coptes durant la liturgie nous restituent bien ce climat : « Salut ô croix, bois immortel et donneur de la vie... Par sa croix et sa sainte résurrection, l'homme est revenu au Paradis». Ainsi est justifiée la décoration d'Abou Fâna avec des arbres de vie et des croix glorieuses, elles-mêmes « bois de vie». Enfin, une procession avait lieu autrefois, dans le village ou le monastère, faisant station aux principaux endroits; au cours de celle qui se fait encore actuellement à l'intérieur de l'église, le diacre porte une *croix fleurie* et le prêtre une croix surmontée de 3 cierges. Cette procession est semblable à celle qui se fait le jour des Rameaux, où l'on distribue encore à la porte des églises des croix de feuilles de palmier tressées, évidemment bien plus simples que celle du chœur d'Abou Fâna mais dérivant du même procédé. Il se peut, en effet, qu'autrefois ces croix processionnelles aient été bien plus décorées et que la profusion d'Abou Fâna nous en restitue certaines. Il n'est pas à exclure non plus que des détails de la décoration de l'église fasse allusion à des habitudes antiques de la fête : je pense à la croix placée sous un édicule, à celle qui est comme suspendue au-dessus de l'autel dans sa mandorle...

[1] Voir dans M. Cramer, *Koptische Buchmalerei*, les croix des planches 33, 34, 36, 37, 50 et 51. La planche 10 porte la même inscription « bois de vie». Quant au décor d'entrelacs sur lequel la mandorle se détache, la planche 21 en donne une bonne idée. Des entrelacs semblables sont peints dans la grande église de dêr Abou Makar au Wadi Natroun : cf. Evelyn White, *The monasteries of the Wadi'n Natrûn*, P. III pl. 28. Cependant lorsqu'on compare les croix des miniatures à celles d'Abou Fâna, la richesse, l'exubérance et la sûreté de main du peintre sautent aux yeux : sur ce grand espace, il a eu beaucoup plus de libertés mais aussi d'exigences.

[2] Evetts-Butler, *Churches and monasteries*, p. 249 : « There is a church of Abû Fânah, restored by Ar-Rashîd Abû'l-Fadl». D'après les

BIFAO 71 (1972), p. 119-128 Maurice Martin
Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Égypte : Dêr Abou Fâna - Le couvent des « Sept-Montagnes » - Dêr Ambâ Bisâda [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

MONASTÈRE DES SEPT MONTAGNES [1]

Akhmîm est très riche de souvenirs chrétiens et monastiques. Trois couvents proches les uns des autres, sur le rebord de la plaine désertique dominant la vallée, le rappellent encore. Mais le site le plus intéressant, sans doute le plus ancien, se trouve assez loin dans une gorge sauvage de la montagne, auprès d'une source fréquentée dès la plus haute antiquité et qui donne son nom au Wadi Bir el ʿAïn. A mi-chemin dans ce wadi, on rencontre le rocher aux multiples graffiti relevés par G. Maspero et U. Bouriant, qui montre que le rite encore pratiqué à la source avait ses adeptes dès le temps où Panopolis était une opulente cité païenne [2]. C'est sans doute pour l'exorciser que des moines se sont établis à proximité. En novembre 1897, Jullien s'est rendu sur les lieux et nous en laisse dans ses notes

renseignements aimablement fourni par Mr. J.C. Garcin, il pourrait s'agir d'un des membres d'une célèbre famille de Qadis d'Assouan, dont la biographie se trouve au n° 409, p. 515 de Al-Edfowi, *At-Taliʿa as-Saʿîd*, Dar al misriyya, le Caire 1966. Il était qadi d'Assouan en 518/1124.

[1] Deux voyageurs anciens l'ont visité : Lucas, *Voyage du sieur P. Lucas* ... Rouen 1724, t. II, p. 362, et R. Pococke, *A description of the East*... Londres 1743, t. I, p. 78. Lucas prétend y avoir rencontré un solitaire qui vivait là depuis 7 ans et un musulman reclus depuis 40 jours, mais on sait qu'il faut se méfier de ses inventions; déjà Sicard, dans des lettres inédites de 1717 et 1720, explique pour quelles raisons il n'a pas voulu se compromettre à accompagner Lucas au Fayoum ou en Haute-Egypte, et le traite d'ignorant, de naïf et de « moderne hableur ». Quoi qu'il en soit, on trouvera son texte et celui de Pococke dans G. Maspero, *Rapport à l'Institut Egyptien sur les fouilles ... de 1885-86*, *BIE* 1886, pp. 210 sv., et dans U. Bouriant, *Notes de voyage*, § 3, dans *Recueil de Travaux* ... X, 1888, pp. 145 sv. Voir également *Description de l'Egypte*, 2e éd., *Antiquités* IV, pp. 59-60, (Saint-Genis); Quatremère, dans *Mémoires géographiques et historiques sur l'Egypte*, I, 450, cite Makrîzî, *Khitat*, matbaʿa al-Nil, 1326, t. IV, p. 413; G. Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes*, II p. 407; A. Gayet, *Coins d'Egypte ignorés*, pp. 32 sv.; G. Lefebvre, *o.c.*, nos 351 et 352 : l'inscription 351 est une liste de moines, vivants ou honorés peut-être au monastère ...; O Meinardus, *o.c.*, p. 298. C'est bien Makrîzî qui, contrairement à la note de O. Meinardus, nomme ce site «Monastère des Sept-Montagnes », ainsi d'ailleurs que l'actuel dêr al-ʿAzam au-dessus d'Assiout (cf. Evetts-Butler, *o.c.*, p. 315 n. 45). Par contre, la plupart des auteurs le nomment dêr Maʿdoud (Pococke, Saint-Genis) ou dêr al-Madoudi (*Guide Bleu*).

[2] A. Gayet, *l.c.*, p. 41, signale qu'au-dessus de la source, sur le rocher, est sculptée la figure du dieu Bès.

BIFAO 71 (1972), p. 119-128 Maurice Martin
Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Égypte : Dêr Abou Fâna - Le couvent des « Sept-Montagnes » - Dêr Ambâ Bisâda [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la meilleure description que je connaisse, avec bien des détails que ses prédécesseurs ou successeurs n'ont pas remarqués. On en retiendra en particulier la proximité probable d'une laure qui, là comme ailleurs, pourrait être antérieure au monastère et le témoignage sur un couvent encore plus enfoncé dans le désert. En face des monastères Blanc et Rouge de la région de Sohag, de type pachomien, cet ensemble monastique marque ici la présence, et la permanence, d'un modèle de vie religieuse primitif, érémitique ou semi-érémitique. Voici le texte de Jullien :

« Nous marchons dans la vallée depuis une heure et demie quand nous apercevons sur les rochers de gauche, à trente mètres de hauteur et plus, un pan de mur avec porte et fenêtres, isolé sur une crête tout proche de la paroi des grands rochers. C'est le couvent des Sept Montagnes selon Makrîzî. Le site paraît inaccessible. On y montait par un escalier pratiqué entre le rocher mince qui porte la construction et les grands rochers à pic de la montagne. Plus bas sont les restes du couvent. Une petite construction carrée surmontée d'une voûte, construite en briques cuites. Derrière, un peu plus haut, un énorme rocher applati, qui devait être la paroi de l'église, s'est incliné sur le sol. Pénétrant au-dessous, nous voyons sur le roc non dressé un enduit à la chaux et sur l'enduit des dessins, une aile d'ange. Au-dessous, sur le sol, nous remarquons deux petits chapiteaux de pilastres assez simples. A droite, c'est-à-dire à l'Est, et à une trentaine de mètres d'élévation, ce sont des chambres voûtées, à demi détruites. Les restes de construction abondent, comme plaqués sur les grands rochers ».

« A 200 m. de là, plus avant dans la vallée, sous un gros rocher de la paroi sud, est une excavation pleine d'eau fraîche et limpide qui est sans doute l'œuvre des moines. Le puits se nomme bir el ʿaïn. Quant au couvent, les musulmans, qui mettent partout des cheikhs, l'appellent Cheikh Chagoun. En remontant la vallée durant 1/4 d'heure à travers les rochers tombés de la montagne, on arrive à une petite touffe de palmiers et, 20 pas plus loin, à une petite source signalée par un maigre palmier plaqué contre le rocher de la paroi septentrionale . . . ».

« Le sentier de la vallée est assez bien tracé et paraît fréquenté. A part quelques passages difficiles, il est facilement praticable aux chameaux du désert. Linant, dans sa carte d'Egypte, écrit en note : « Une grande route avec des stations, où l'on trouve des constructions, des puits et des citernes, conduit de la ville d'Akhmim à celle de Cosseir sur la mer Rouge en passant par cette gorge ».

BIFAO 71 (1972), p. 119-128 Maurice Martin
Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Égypte : Dêr Abou Fâna - Le couvent des « Sept-Montagnes » - Dêr Ambâ Bisâda [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« On dit qu'en montant là sur la montagne du midi, ou plutôt gravissant le talus du plateau, on trouve sur la hauteur une route bien tracée qui se dirige au S-E. En la suivant 3 heures de marche à pied, on rencontre un birket, petit étang, et auprès, sur une élévation d'une vingtaine de mètres, les restes d'un couvent copte, dêr Ascaros Siclavios (deux martyrs). Une croix surmonte encore la porte ruinée et, au-dessous, se voient des caractères grecs. Le P. Boulos, curé copte catholique d'Akhmim, connaît des gens qui ont vu ce couvent; c'est d'eux qu'il tient ces renseignements. Voir Makrîzî, où ce monastère, appelé Karkas, est dit au sommet d'une montagne ».

« Dans la vallée, une demi-heure au-delà de la source, le chemin devient meilleur et l'on voit des pièges dressés par les bédouins . . . Autour de la fontaine on voit, derrière les rochers ou dans les trous de la montagne, des abris où les chasseurs se cachent le soir, attendant que la gazelle vienne s'abreuver à la source. Nous avons vu en ces lieux plusieurs maisonnettes de pierres grossièrement bâties, qui ne pouvaient être des cachettes pour les chasseurs. Elles étaient pareilles à celles que les voyageurs du Sinaï regardent comme des cellules d'ermites. Toutefois, nous n'osons pas nous prononcer sur leur antiquité ».

DÊR AMBA BISÂDA

Les notes inédites laissées par Jullien sont notablement plus abondantes que la courte notice reproduite par H. Munier et suivie par O. Meinardus [1]. On y trouve d'abord le dessin d'une stèle qui est encastrée au-dessus de la porte d'entrée du couvent : une dalle rectangulaire, où s'inscrivent deux colonnes portant un fronton triangulaire avec coquille à l'intérieur; les bandeaux du fronton sont ornées d'un rinceau de feuillage. Jullien n'a pas poussé bien loin la lecture : K̄E dans le sommet gauche, et une ligne et demie, sur quatre, du texte EKOIMEN / ΘEM . . . (?). Passée la porte d'entrée, on se trouve dans une cour et, à gauche, le long du mur ouest de l'enceinte, on voit « les belles colonnes de briques et les arcades d'un vieux

[1] Bibliographie du site dans S. Sauneron, *Villes et Légendes d'Egypte* V, *BIFAO* LXII, 1964, p. 43. Ajouter O. Meinardus, *o.c.*, p. 299. Sur le saint du lieu, voir H. Delehaye, *Les martyrs d'Egypte*, dans *Anal. Bol.* XL, 1922, pp. 314 sv.

BIFAO 71 (1972), p. 119-128 Maurice Martin
Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Égypte : Dêr Abou Fâna - Le couvent des « Sept-Montagnes » - Dêr Ambâ Bisâda [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cloître », c'est un détail assez rare. Je reproduis la description de l'église, où bien des choses sont dignes d'être notées :

« L'église est une des plus antiques que j'ai rencontrées. Elle est sur le plan commun des vieilles églises des deirs de la région, les arcades, les coupoles sont basses et lourdes. On a dû remplacer par des massifs de maçonnerie des arcades ruineuses. A côté du haikal, à droite, est une chambrette où est le tombeau d'Amba Bisâda, couvert d'un tapis; à côté sont enterrés sa sœur et le fils de sa sœur. Le sol qui recouvre ces derniers est plus élevé : on dit que le saint évêque a été enseveli couché et que sa sœur et son neveu ont été ensevelis assis sur deux sièges. Au-delà des chapelles extrêmes, toujours sur la même ligne, sont deux petites chambres. Derrière celle de droite est un puits, bâti en forme de citerne[1]. Le haikal est couvert d'un plafond en bois ouvragé et peint à la façon des plafonds des mosquées du Caire. Au milieu du plafond est une petite coupole en bois travaillé, découpé, de genre arabe. Dans les murailles nous remarquons plusieurs pierres sculptées richement. Ici, ce sont des labyrinthes grecs avec des feuillages, là ce sont des rinceaux de vignes avec des grappes de raisin, etc . . . Evidemment il y eut là jadis une église splendide. On voit dans l'enceinte du couvent et autour quelques colonnes de marbre, plusieurs blocs de granit rose de Syène, etc., etc. . . J'oubliais, dans le haikal, sous un grossier enduit, l'encadrement de deux niches richement sculptées. Toute la construction est de briques cuites bien plus grandes que les briques en usage aujourd'hui dans la contrée ».

Sur l'antiquité de ce genre d'églises, assez communes dans le Sa'îd, Jullien a interrogé Strzygowski, qui estime qu'elles ne sont jamais antérieures au X^e siècle. On aura remarqué cependant que les pierres sculptées remployées dans les murailles, les colonnes de marbre éparses, et surtout les deux niches « richement sculptées » du haikal nous font vraisemblablement remonter bien plus haut.

[1] Jullien se plaît à mentionner dans les anciennes églises d'Egypte, la présence fréquente d'un puits : à Dêr al Abiad, dêr Apa Hor en face de Minia, dêr Abou Fâna, au Caire à Abou Sarga et Amba Schenouda par exemple . . . Il les pense « destinés à l'eau baptismale, que les coptes renouvellent à chaque baptême ». A.J. Butler, *The ancient coptic churches*, p. 45, ne leur attribue d'autre utilité que de fournir l'eau aux habitants du monastère : mais alors, pourquoi lier si étroitement le puits à l'église? Aurait-on là une survivance du puits sacré des temples de l'ancienne Egypte?

BIFAO 71 (1972), p. 119-128 Maurice Martin
Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Égypte : Dêr Abou Fâna - Le couvent des « Sept-Montagnes » - Dêr Ambâ Bisâda [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

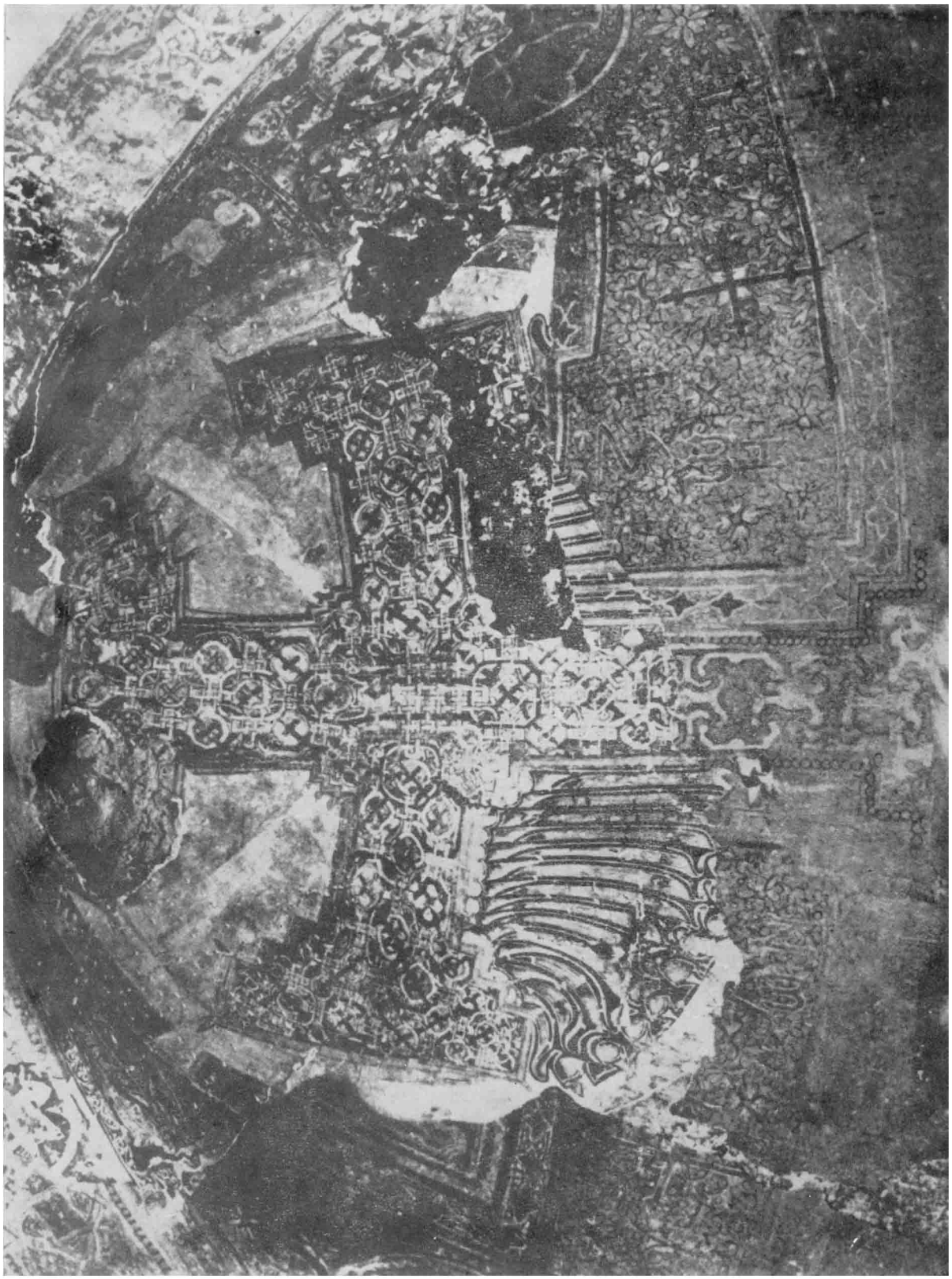


Photo Jullien de la peinture dans la voûte de l'Abside.

BIFAO 71 (1972), p. 119-128 Maurice Martin
Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Égypte : Dêr Abou Fâna - Le couvent des « Sept-Montagnes » - Dêr Ambâ Bisâda [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net